



GUILBAULT S'EN VA-T-EN GUERRE.

AIR (Malbrough s'en va-t-en guerre)

Guilbault s'en va-t-en guerre,  
Biribi bi bi, biribo bo bo ;  
Guilbault s'en va-t-en guerre,  
Contre les nationaux  
L'saligot.

REFRAIN.

Ah ! les bleus, les bleus, les bleus,  
Vont se fair' battre, vont se fair' battre,  
Ah ! les bleus, les bleus, les bleus,  
Vont se fair' battre par Neveu.

II

Pour gagner la victoire,  
Biribi bi bi, biribo bo bo ;  
Pour gagner la victoire,  
Il prend notre ami Luc  
Sous sa tuque.

(Refrain)

III

Il a un bureau d'poste  
Biribi bi bi, biribo bo bo ;  
Il a un bureau d'poste  
Pour tourner son capot  
Sur son dos.

(Refrain)

IV

Un grand canal se creuse  
Biribi bi bi, biribo bo bo ;  
Un grand canal se creuse  
L'on y met des tuyaux  
De gros tuyaux.

(Refrain)

V

Un terrain l'embarrasse  
Biribi bi bi, biribo bo bo ;  
Un terrain l'embarrasse  
L'vend au gouvernement  
Au comptant.

(Refrain)

VI

Bleu, rouge, vert ou caille  
Biribi bi bi, biribo bo bo ;  
Bleu, rouge, vert ou caille,  
C'est un garçon changeant :  
Très souvent.

(Refrain)

VII

N'élisons pas d'girouette,  
Biribi bi bi, biribo bo bo ;  
N'élisons pas d'girouette  
Car le vent peut tourner,  
D'tous côtés.

(Refrain)

VIII

Soyons tous patriotes,  
Biribi bi bi, biribo bo bo ;  
Soyons tous patriotes,  
En votant pour Neveu,  
Qui n'est pas bleu.

(Refrain)



UNE AMÈRE REFLEXION.



Un pauvre diable, jouet de toutes les infortunes, et qui n'est seulement pas capable de boire à la vieille pompe.

POUR LES FETES !!!

SURL'AIR: DE LA GAITE ETC.

Dédié à ceux qui s'amuse pendant que les autres crèvent!

LE CONVOI DU PAUVRE.

N'est-ce pas, cher ami, c'est un triste spectacle  
Que ce chien noir qui suit son maître, seul  
[ami]

Qui reste au pauvre, au seuil du lugubre  
[habitable,  
Ce dortoir sans réveil où l'on s'étend  
[blémi]

Il accompagne seul le cercueil, réceptacle  
D'un homme aimé jadis, dont le corps  
[frémi  
Sous des malheurs sans nombre ! O mort,  
[cruel obstacle !  
Que ne peut compter, ni géant, ni four-  
[mi]

Comme cet inconnu, bientôt las de la  
[terre,  
Je partirai sans bruit, ignoré, solitaire,  
J'éteindrai dans mes mains le stérile flam-  
[beau,

Et de mes pauvretés dans peu, clouant la  
[bière  
Comme ce chien, j'irai dans ce noir cimé-  
[tière,  
De tous mes songes morts couronner le  
[tombeau.

"LAITOU"

LE GATEAU DES ROIS

Te souviens-tu, Gatiennne, te souviens-tu de l'étable de Bethléem ?

Tu avais douze ans, ma chère cousine, et j'en avais treize. Nous étions venus, chacun de notre côté, tirer les Rois chez tante Rose, l'aimable vieille à la tête branlante, ridée comme une pomme reinette.

N'est-ce pas, Gatiennne, que Tante Rose était un cordon-bleu sans rival ? Te rappelles-tu ses pâtés fameux et ses daubes savoureuses, tout noircis de truffes odorantes, et ses merveilleuses dorées qui s'allongeaient en spirales capricieuses comme les cornes d'un bélier chinois ou qui ressemblaient dans leur large plat d'étain à d'énormes scarabées ?

Comme il y avait beaucoup d'invités à ce jour de fête, nos coudes et nos couverts se touchaient, et nos cœurs étaient si voisins qu'ils semblaient battre ensemble.

T'en souviens-tu, Gatiennne, t'en souviens-tu ?

Tu portais une belle robe à fleurs bleues, des manchettes bouffantes et une croix d'argent. J'avais chaussé mes premières bottes, et je cachais des cigarettes dans la coiffe de mon bérêt marron.

Au dessert, tante Rose, grave et solennelle, apporte sur la nappe blanche le Gâteau des Rois, et un cri d'admiration part aussitôt de toutes les bouches pleines.

C'était un massépain superbe, une imposante citadelle artistement vernie au jaune d'œuf, embaumant la fleur d'orange.

Le couronnement du gâteau surtout était d'une magnificence prodigieuse. Cette architecture culinaire représentait tout bonnement l'étable de Bethléem.

Les trois mages étaient en sucre ainsi que la Vierge et l'Enfant Jésus, ainsi que la crèche divine et l'étoile d'Orient qui se balançait, pastille blanche, au bout d'un fil d'or.

Te souviens-tu, Gatiennne, te souviens-tu de l'étable de Bethléem.

Tante Rose distribue les parts et je grille d'avoir la fève pour faire de toi ma reine, chère cousine. Mais c'est mon père qui devient roi et tante Rose partage sa couronne de gala.

Du gâteau, il ne reste bientôt plus qu'un débris majestueux, qu'un pan de muraille jaune comme l'or et parfumé comme la rose. Je me trompe : il reste le couronnement de l'édifice, l'étable toute entière avec la crèche divine et les trois Mages agenouillés.

C'est surtout cette sucrerie biblique qui excite nos convoitises, car tu étais gourmande comme une pie, ma chère Gatiennne et je mangeais comme un labourneur.

Déception cruelle ! Tante Rose enlève le gâteau et, le plaçant devant le vieux buffet de chêne :

— Ça, dit-elle, c'est la part de monsieur le cure que la goutte retient dans son fauteuil.

Comment ! ces beaux mages en chocolat, cette crèche en sucre, cette étable qui embaume la vanille, tout cela pour M. l'abbé Fredouille, un homme de six pieds, aussi gros que grand ! C'était trop injuste. Nos regards se rencontrent indignés, désolés, et la rage emplit mon jeune cœur en voyant une larve couler de tes beaux yeux sur ta joue vermeille.

Te souviens-tu, ma pauvre Gatiennne, te souviens-tu de l'étable de Bethléem ?

A chaque extrémité du long corridor, une chambrette nous attendait. On nous envoya dormir juste au moment où commençaient les jeux et les chansons. Nous nous séparâmes bien tristes, ma chère cousine, en jetant un regard douloureux sur le buffet de chêne où les Mages adoraient Jésus.

Mais voici qu'au milieu de la nuit je me réveille en sursaut, croyant voir l'étoile miraculeuse qui se balance ironiquement au bout de son fil d'or.

Tout doucement je m'habille et je descends dans la salle à manger. Voici le buffet, je l'ouvre, une main arrête mon bras.

— Que fais-tu là, dis ?

— Rien Gatiennne ; je venais voir. Tu souris et tu me passes les deux cornes du bouf. J'en prends une, tu croques l'autre. C'est ensuite le tour des oreilles de l'âne, et j'avoue qu'elles étaient exquis.

— Attaquons les Mages ! dis-je bravement. Je t'offre Melchior avec sa barbe blanche et son turban vert ; tandis que je suce Hyrcan comme un simple sucre d'orge.

Reste le troisième Mage, Joel, un peu dur, un peu sec, mais admirablement praliné. Nous le cassons en deux ; il a disparu avec son manteau de pourpre et son bonnet pointu. J'ai appris plus tard que c'était un Persa. Excellents, les Perses !

AVIS

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bouesnel, de Montréal, qui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL afin de lui faciliter sa tâche.

ROUILLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.



Rébus Illustré

AVIS : Les dévinez sont priés d'adresser leurs lettres comme suit :

Passépartout  
—Rébus illustré—  
Sorel, P. Q.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Nous souhaitons une bonne année à nos abonnés.

ONT RÉPONDU.

M. et Mde. Chs. de Ramsay, Melles. Hélène Artenticolembergigermamini, Eva Joliette, Alice Sautillante, Eliza Grazioso, Mignonne Dorée, Marie Louise O'Myosotis, M. John Bijou, Bassin de Gaspé ; J. B. H. Gariépy, Alphonse Gauthier, Montréal ; A. H. Henrichon, A. V. C. de l'Union de Fraserville ; Léontine de Beauce ; Jos. Thiberge, Caroline Warren, Pointe au Pic ; Ozias et Azelia Laviolette, V. Godbout, J. B. Bessette, Hull ; Corinne Houle, Nicolet ; Alphonse Guérette et J. N. Bélanger, Côte du Passage, Lévis ; Clothilda Vermet, Isabella Vermet, François-Xavier et Thomas Couture, St. Jean Chrysostome de Lévis ; Clara et Marie-Louise Fortier, Lévis ; Latulippe, Percé ; Cyrille Hébert, St. Patrick's Hill ; Georges Couture, Lawrence Mass. ; Orise, St. Joseph ; Dame Lucrèce Laliberté, St. Jean des Chaillons ; R. O'Montes, Anny Letellier, Québec ; Hormisdas Raboin, E. Boullé, Fall-River ; J. B. Hudon, Brunswick ; Petits yeux noirs, Lewiston ; Z. Mayrand, Contrecoeur ; Edmond du Lac, St. Georges, Beauce ; Louis G. Gagnon, Salem, Mass. ; H. Langelier, A. Coté, St. Hyacinthe ; J. M. Bélanger et Alphonse l'Heureux, St. Guillaume d'Upton ; Jos. Blanchette, Fraserville.

REBUS N° 23.

